

LITTÉRATURE. Les noms de Débora et de Yaël apparaissent dans la Bible

Des femmes dans une société patriarcale



Débora chantant son cantique (Bible illustrée de Gustave Doré). DR

SI LA BIBLE a été écrite par des hommes dans une société patriarcale, elle met cependant en première ligne des femmes. Nous en dresserons quelques portraits. Voici pour commencer celui de Débora, juge, prophète, chef de guerre et poète ainsi que celui de sa complice Yaël.

Le livre des Juges raconte les premières années de la vie du peuple hébreu en Terre promise, avant l'instauration de la royauté et les conflits entre les Hébreux et les Cananéens. Il n'y avait alors pas de pouvoir central. Et quand un danger survenait, un « juge », suscité par Dieu, se levait pour mener le combat, délivrer le peuple de l'oppression et administrer la justice. Puis il retournait dans sa maison. Un seul de ces juges est une femme : Débora. Elle fut l'âme d'un puis-

sant mouvement national et religieux, en groupant au nom de Dieu plusieurs tribus dans la lutte contre les Cananéens. Cette histoire est racontée aux chapitres 4 et 5 du livre des Juges ;

Plusieurs idoles

Les Hébreux ayant adopté plusieurs idoles des peuples voisins, Dieu les fit tomber sous la domination du général Sisera. Celui-ci les opprima avec une armée puissante, de « neuf cents chars de fer » pendant vingt ans. Les Hébreux souffrirent beaucoup des sévices de Sisera, et dans leur grand désespoir, appelèrent Dieu à leur secours. Dieu leur envoya alors Débora, la prophétesse. Elle interpelle un homme appelé Baraq afin qu'il prenne la tête d'une armée pour

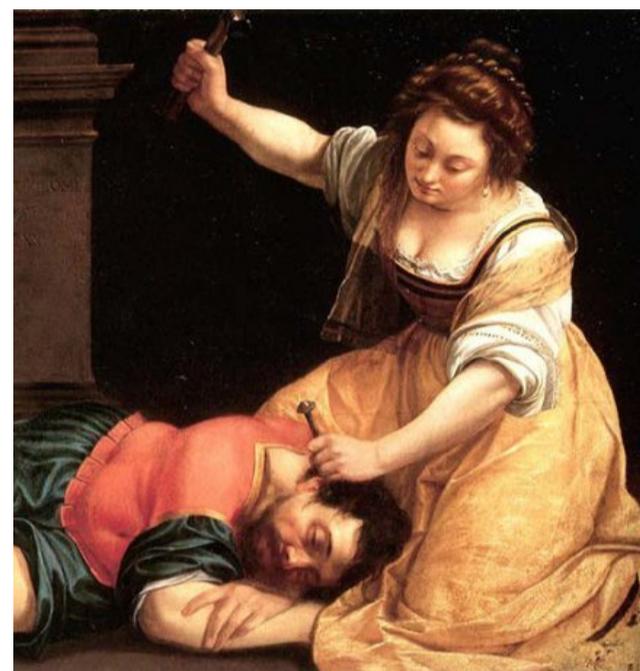
combattre Sisera. Elle lui annonce que Dieu lui donnera la victoire. Baraq a peur et dit : « Si tu viens avec moi, j'irai. Mais si tu ne viens pas avec moi, je n'irai pas. » Débora, elle, ne cède pas à la peur et accepte d'aller au combat. Tout en le prévenant : « Je t'accompagnerai donc, cependant tu ne tireras aucune gloire de cette expédition, car c'est à une femme que le Seigneur livrera Sisera. »

Débora mobilise une armée et demande à Baraq d'attaquer Sisera le jour d'une pluie torrentielle. Les chars de fer s'embourbent et l'armée ennemie est mise en déroute. Sisera s'enfuit et trouve refuge dans la tente de Yaël, une femme dont la famille vivait en paix avec les Cananéens. Sisera épuisé de fatigue s'endort et Yaël met fin à ses

jours en lui plantant un piquet de tente dans la tempe. Ainsi, comme l'avait dit la prophétie, Sisera tomba par les mains d'une femme – pas de Débora, mais de Jaël –. Débora entonne alors un cantique qui célèbre la victoire du Seigneur ; et la paix dura 40 ans.

Débora témoigne aussi du retournement complet de la figure féminine, comme elle était conçue dans la tradition de l'époque. Elle interpelle les hommes, elle sort de la maison, où les femmes restaient en attendant leurs maris, et elle lutte. Avec Jaël, elle a renversé le cours de l'histoire. Cela montre comment la parole et l'action de femmes peuvent changer la donne dans la Bible.

• Robert COURVOISIER



« Jaël et Sisera » par Artemisia Gentileschi (1620). Musée des Beaux-Arts de Budapest. DP

Billet spirituel

Le bon berger

Le 4^e dimanche de Pâques est le dimanche du Bon Pasteur, le dimanche aussi où l'Église nous propose de prier pour les vocations.

Jésus est le Bon Pasteur, le seul vrai pasteur qui connaît chacune de ses brebis par son nom, et que ses brebis peuvent reconnaître entre tous. Jésus nous invite aujourd'hui à écouter la voix de notre conscience pour reconnaître le bon du mauvais, et être vigilant à ne pas nous laisser entraîner par de faux guides ou nous laisser dévorer par des manipulateurs. Il est important d'apprendre à reconnaître dans notre entourage les personnes qui nous aideront dans la vie, qui veulent vraiment notre bien et que l'on peut écouter sans risque (les bons pasteurs) et de pouvoir garder nos distances avec celles qui nous laisseront tomber à la moindre difficulté (les mercenaires) et celles qui nous « utiliseront » à leur profit, nous transformant en proie à dévorer (les loups).

Jésus recherche aussi des « bons pasteurs » pour poursuivre sa mission. Il sait que « la

moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux » et nous invite à « prier le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. » (Matthieu 9, 37-38). L'Église, le monde, ont besoin de personnes désireuses de rendre service, de partager ce qu'elles ont, de prendre soin des autres, de les aider à grandir, à s'épanouir, à trouver des chemins de vie. L'Église et le monde, ont besoin de personnes qui cherchent à construire la paix, l'harmonie, en elles et autour d'elles. Comme le suggère Jésus, nous pouvons prier pour que des jeunes écoutent en eux la voix de la générosité et qu'ils osent se mettre au service de leurs frères et sœurs. Nous pouvons aussi soutenir ceux qui sont déjà engagés dans des missions au sein de la communauté humaine ou ecclésiale ; qu'ils restent fidèles à leurs engagements, heureux de donner et partager.

Que le don soit vraiment source de vie pour chacun.

• Sr Clotilde
Abbaye Notre de Protection
de Valognes

Info diocèse

- « Au commencement le vert était dans la pomme », une pièce de théâtre enthousiaste et humoristique qui nous questionne sur nos modes de vie, notre rapport aux autres et à la nature. Spectacle donné vendredi 26 avril à 20 h 30, salle Félix-Violette à Saint-Fromond (entre Saint-Lô et Carentan). Tout public dès 8 ans.
- Si vous souhaitez vous tenir informé de toutes les actualités de l'Église catholique dans la Manche, n'hésitez pas à vous abonner à la newsletter, soit en vous rendant sur le site diocésain : www.diocese50.fr, soit en adressant un mail à cette adresse : communication@diocese50.fr

La place des femmes dans la Bible

Dans la religion juive, la femme est exclue de la transmission des Écritures. L'histoire sainte est le fait d'hommes. La Bible a été écrite par des hommes. Si, dans la Torah, la femme apparaît plus libre que ne le voudraient certains aujourd'hui, l'écrasante majorité des femmes de l'ère biblique ne savaient ni lire ni écrire et sont reléguées dans leur foyer. Seulement 2 livres sur 45 sont consacrés aux femmes dans l'Ancien Testament, et plus de 80 % des 3 500 personnages de la Bible sont des hommes. Mais certaines femmes apparaissent comme héroïnes de récits, y occupant une place centrale. Elles montrent

toutes les possibilités d'intelligence, de courage et aussi parfois de tendresse de la femme. L'Ancien Testament décrit des femmes capables de prendre la tête d'armées entières, de trancher la tête de leurs ennemis, ou d'user de diplomatie pour sauver leur peuple. Il cite des femmes, sans lesquelles l'aventure aurait tourné court, mais leur laisse rarement la parole, ne se souciant pas de ce qu'elles ressentent. Certaines sont bien connues : Ève, Sarah, Rachel. D'autres beaucoup moins : Ada et Tsila, Hagar. Dans le Nouveau Testament, Marie est en première ligne, mais d'autres femmes ne sont même pas nommées, comme cette

veuve qui met deux petites pièces dans le tronc et qui est montrée en exemple.

Malgré un contexte historique qui leur est défavorable, elles réussissent, en puisant dans leur intelligence et leur sensibilité, une entreprise audacieuse : changer les choses. En effet, ce sont très souvent des figures féminines qui sont au commencement des récits bibliques. Ainsi, le serpent s'adresse à Ève et non à Adam. Dans le livre de Samuel (1S 2, 10), c'est Anne qui annonce pour la première fois la venue du Messie. C'est encore une femme qui découvre le tombeau vide le jour de Pâques. Intéressons-nous donc à l'histoire de ces femmes.